

[Text]

spade a spade, they will find other, more subtle, ways and means. Who knows how Iraq has been influenced to do what it has done?

Senator Molgat: So the United States have taken that action.

Adm Allan: The United States have unilaterally taken that action.

Senator Molgat: My next question is, where do we fit into that picture?

Adm Allan: In my opinion, we ought to be very considerate of actions that we can take nationally in order to adopt a posture that would show the Soviets that we have a will of our own, and which would assist any other nation that wanted to be in a position of showing some willpower.

Senator Smith: I suppose willpower isn't a great deal of good unless you are able to back it up with strength.

Senator Molson: The movement of the United States fleets would probably be a very large factor in the area of thought that you are describing, would it?

Adm Allan: Indeed, it would. In fact, the Soviets have moved much of their fleet into the very same waters. They now have a blue water navy, whereas 10, 12 years ago, particularly at the time of the Cuban crisis, they could not sustain a naval capability anywhere in the world except in their locally dominated areas. They have now achieved almost 100 per cent flexibility with regard to being able to do this sort of thing.

Senator McElman: It seems to me that Admiral Allan is giving us somewhat of a doomsday scenario of the West. We have the Soviets, and those within their sphere, whose people are prepared to accept tremendous sacrifices for military build-up, which we, on the western side, feel we have to match; but they do not intend to go into full-scale war. The peoples particularly of the developed nations of the West are not prepared to make similar sacrifices, unless the threat of immediate war is upon them; so the end run seems to be one of two barrels of an awful shotgun: either we go bankrupt; or we institute war against the Soviet bloc.

Adm Allan: Mr. Chairman, I do not think that is the case. First of all, I do not think that the Soviet citizenry are prepared for or voluntarily wish for that sort of thing.

Senator McElman: They have a pretty good record of bending to it.

Adm Allan: Yes, but I think that the conditions that are manifest there would make them inclined to bear with it, as opposed to, in the West, voluntarily understanding the need and making certain sacrifices to meet it. That is the first consideration.

The second consideration, I believe, is that our alliances are our strength, and that we Canadians, within our means, contribute to the total alliance capability and posture of deterrence. That is why, in my opinion, when a unilateral action is taken, no matter if it is by the most powerful nation in the

[Traduction]

Soviétiques trouveraient d'autres moyens plus subtils. Qui sait jusqu'à quel point l'Iraq a été incité à déclencher les hostilités?

Le sénateur Molgat: Les États-Unis ont donc agi de cette façon.

Adm Allan: Les États-Unis ont agi de cette façon unilatéralement.

Le sénateur Molgat: Et nous, comment nous situons-nous?

Adm Allan: Selon moi, nous devrions faire preuve de prudence dans les actions que nous pouvons prendre afin d'adopter une attitude qui montrerait aux Soviétiques que nous sommes déterminés à aider tout autre pays qui voudrait manifester de la fermeté.

Le sénateur Smith: Je suppose que la volonté n'a pas beaucoup de portée à moins qu'elle ne soit appuyée par la force.

Le sénateur Molson: Les manœuvres de la flotte américaine auraient probablement une influence considérable en ce qui concerne le scénario que vous décrivez, n'est-ce pas?

Adm Allan: En effet. En fait, les Soviétiques ont déplacé leur flotte dans les mêmes eaux. Ils possèdent maintenant une marine imposante, tandis qu'il y a dix ou douze ans, particulièrement lors de la crise de Cuba, ils ne pouvaient même pas déployer une force navale dans une région du monde, sauf dans les régions qu'ils dominaient à leur périphérie. Ils ont maintenant une souplesse d'action pratiquement unique pour ce genre de manœuvre.

Le sénateur McElman: Il me semble que l'amiral Allan nous brosse un tableau de l'Ouest qui est plutôt effarant. D'un côté, il y a les Soviétiques et les pays qui sont au sein de leur sphère d'influence et qui sont prêts à faire des sacrifices énormes pour leur croissance militaire; de l'autre côté, il y a l'hémisphère ouest qui se croit obligé de les imiter; cependant, les Soviétiques n'ont pas l'intention de déclencher une guerre de grande envergure. Les habitants des pays industrialisés de l'Ouest ne sont pas disposés à faire les mêmes sacrifices, à moins d'une menace de guerre immédiate; par conséquent, l'alternative est la suivante: ou nous faisons faillite, ou nous déclarons la guerre au bloc de l'Est.

Adm Allan: Monsieur le président, je ne pense pas que cela soit le cas. Tout d'abord, je ne pense pas que les citoyens soviétiques soient prêts à ce genre de choses, ni le désirent.

Le sénateur McElman: On sait qu'ils sont capables de s'y plier.

Adm Allan: Mais je pense que leurs conditions de vie les poussent à supporter la situation; par contre, dans l'Ouest, il faut que ce soit de plein gré que l'on accepte de faire les sacrifices voulus pour y répondre. C'est là la première considération.

La deuxième, c'est que les alliances que nous nouons font notre force et que nous, les Canadiens, contribuons dans la limite de nos moyens—l'ensemble du potentiel de l'alliance et des forces de dissuasion. C'est la raison pour laquelle, selon moi, lorsque une mesure unilatérale est prise, que ce soit par